

MENNIE-DE VARENNES, Katleen. *Bibliographie annotée d'ouvrages généalogiques au Canada = Annotated bibliography of genealogical works in Canada*. Markham, Fitzhenry & Whiteside, Bibliothèque nationale du Canada, Centre d'édition du gouvernement du Canada, 1986-1988, 6 v.

Jean-Rémi Brault

Volume 33, numéro 4, octobre–décembre 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1052559ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1052559ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brault, J.-R. (1987). Compte rendu de [MENNIE-DE VARENNES, Katleen. *Bibliographie annotée d'ouvrages généalogiques au Canada = Annotated bibliography of genealogical works in Canada*. Markham, Fitzhenry & Whiteside, Bibliothèque nationale du Canada, Centre d'édition du gouvernement du Canada, 1986-1988, 6 v.] *Documentation et bibliothèques*, 33(4), 138–139. <https://doi.org/10.7202/1052559ar>

tion à cette industrie, profil économique de l'offre et de la demande, évolution et perspectives. À l'ère du virage technologique en documentation (comme ailleurs), la consultation de ces documents de diagnostic et de prospective s'impose à toute personne désireuse de rester convenablement «chaussée» en matière de gestion de l'information et de la documentation...

Yves Tessier

Bibliothèque
Université Laval
Québec

MENNIE-DE VARENNES, Katleen. *Bibliographie annotée d'ouvrages généalogiques au Canada = Annotated bibliography of genealogical works in Canada.* Markham, Fitzhenry & Whiteside, Bibliothèque nationale du Canada, Centre d'édition du gouvernement du Canada, 1986-1988, 6v.

Sommaire: v.1, Index des auteurs/titres, Index des paroisses, Index par sujets, Liste des périodiques, Liste des sociétés de généalogie au Canada. V.2-6, Index des noms de famille.

Que ce soit pour des raisons de sain loisir culturel ou pour la poursuite de travaux à caractère nettement scientifique, la recherche généalogique a pris, depuis quelques décennies, une ampleur considérable. Parallèlement, le nombre de publications plus ou moins reliées à la généalogie s'est accru à un rythme étonnant, témoignant ainsi de la vitalité de cette discipline qu'on a longtemps relégué au rang en apparence mineur de science auxiliaire de l'histoire.

Se définissant comme «l'étude de la filiation des êtres et de la succession des générations», la généalogie s'est graduellement infiltrée dans presque toutes les disciplines. Bien sûr, en histoire et dans ses sciences connexes, mais aussi en sociologie, en droit, en médecine, en psychiatrie, etc. Surtout, la généalogie s'est démocratisée; elle est devenue roturière. «Réservée jadis, en France notamment, à une classe privilégiée, la science généalogique servait, dans l'Ancien régime, à prouver la noblesse nécessaire pour obtenir l'accès à diverses dignités» (L'Histoire et ses méthodes, page 724). L'abondante, l'extraordinairement abondante bibliographie compilée par madame Katleen Mennie-de Varennes témoigne que, du moins au Canada, la science généalogique n'est plus réservée à la noblesse.

En fait, ce sont maintenant des milliers de personnes, de toutes conditions, de toutes formations, qui s'intéressent à la généalogie.

Quels que soient les motifs profonds qui président à ces initiatives, que ce soit le désir de retrouver ses racines, son identité, ou plus simplement un agréable passe-temps, il nous apparaît que cette activité est hautement louable. Et il est probable que la présente bibliographie peut contribuer à faciliter le travail de toutes les personnes qui s'intéressent à de telles recherches.

Depuis la bibliographie compilée et publiée par Pierre-Georges Roy dans la livraison du *Bulletin des recherches historiques* de septembre 1903 jusqu'à l'ouvrage de madame de Varennes en six volumes de plus de 100 pages chacun, que de chemin parcouru! Quelle explosion documentaire dans cette discipline (comme dans tant d'autres)! Et, en même temps, dans beaucoup de cas, quels progrès dans la qualité des documents produits!

La présente bibliographie, c'est le moins qu'on puisse dire, constitue un monument d'une qualité exceptionnelle. Fruit de plusieurs années d'un labeur minutieux et hautement professionnel, elle a fort heureusement reçu un traitement typographique de bonne qualité. La consultation est facilitée par une bonne et solide présentation matérielle.

S'inspirant des grands répertoires, comme Tanguay, Talbot et d'autres, l'auteure a travaillé à «colliger des notices bibliographiques en généalogie englobant non seulement les histoires de familles détaillées ou les filiations complètes mais aussi les fragments généalogiques comportant un minimum de trois générations et plus». Remarquons également que l'auteure a signalé non seulement les ouvrages canadiens, mais également «des ouvrages provenant de pays étrangers où il est fait mention expresse de descendance ou ascendance canadienne».

D'aucuns regretteront que l'auteure n'ait pu indexer le *Dictionnaire national des Canadiens-français*, de l'Institut généalogique Drouin, «faute d'avoir pu mettre la main sur un exemplaire». Pourtant, cet ouvrage existe à plusieurs milliers d'exemplaires dans des bibliothèques et chez des anciens clients de cet établissement. Comme aussi, il est regrettable qu'elle n'ait pu avoir accès à la collection de la bibliothèque de la Société généalogique canadienne-française, dont on connaît la grande richesse.

Mais ces lacunes sont infimes en regard de la documentation que l'auteure a identifiée. D'ailleurs, il est plus que probable que la correction de ces lacunes aurait peu enrichi le corpus déjà colligé.

Dorénavant, le «de Varennes» prendra place à côté des autres grands classiques dans le domaine de la généalogie canadienne. Et il faut

savoir gré à l'auteure d'avoir consacré plusieurs années à l'élaboration de ce monument.

Jean-Rémi Brault

Archives nationales du Québec
Montréal

MITTERMAYER, Diane. *Les bibliothèques publiques canadiennes de 1979 à 1983: analyse comparative de certaines données statistiques.* Montréal, Association des directeurs de bibliothèques publiques du Québec, 1987. vi, 77p. (Collection Dossiers/Forum 86, 1).

Les études réalisées par les universitaires sont habituellement remarquables, entre autres choses, par le raffinement méthodologique, le souci de bien établir la problématique, la clarté des conclusions et recommandations. Celle-ci ne fait pas exception. L'habitude de la recherche qu'ils ont développée leur permet de réaliser des travaux de grande qualité.

Cette étude a été poursuivie pour le compte de l'Association des directeurs de bibliothèques publiques du Québec connue sous le sigle ADIBIPUQ. L'objectif poursuivi consistait à faire le point sur l'état comparatif des bibliothèques publiques au Québec et dans les autres provinces canadiennes à la fin de, ce qu'on a appelé au Québec, l'application du «Plan Vaugeois». En somme, il s'agissait de vérifier, encore une fois, si le retard des bibliothèques publiques québécoises est bien réel, ou si ces établissements sont victimes d'exagérations.

Il va de soi que la méthodologie utilisable dans le contexte d'une telle étude doit reposer sur la compilation de statistiques. Or, ni le temps imparti pour réaliser cette étude ni les moyens financiers disponibles ne permettaient de procéder à une enquête exhaustive auprès des bibliothèques publiques et d'y recueillir des données déjà compilées par Statistique Canada, ce qui paraît être une source fort valable, même si ce sont des données dites «secondaires». Cependant, sur les quarante variables déjà insérées dans les banques de données de Statistique Canada, vingt-six ne purent être utilisées «à cause du taux de réponse insuffisant». Ainsi, des aspects importants durent être éliminés comme, par exemple, le partage du personnel entre corps d'emploi, le prêt entre bibliothèques, etc.

La méthodologie utilisée comportait donc des limites. Et le lecteur qui lit ce rapport ou le décideur qui veut l'utiliser doit en tenir compte. Mais il reste que cette méthodologie est claire.

La problématique au centre de cette étude est déjà bien connue, bien identifiée, voire bien étalée sur la place publique. Rappelant avec raison l'origine et les caractéristiques de la bibliothèque publique américaine et l'appliquant au contexte québécois, l'auteure brosse à larges traits la lente évolution des bibliothèques publiques du Québec. Bien sûr, les lecteurs du rapport Sauvageau reconnaîtront dans le présent document l'essentiel de la problématique retenue par la Commission d'études sur les bibliothèques publiques: leur retard notoire malgré les progrès remarquables constatés au cours de la dernière décennie; les causes de ce retard liées au contexte socio-culturel du Québec; l'apport du ministère des Affaires culturelles dont Diane Mittermeyer affirme qu'il fut le «Carnegie» des bibliothèques publiques québécoises, rappelant ainsi la contribution exceptionnelle de la Fondation Carnegie à la création et au développement des bibliothèques publiques américaines; le dynamisme remarquable manifesté par les bibliothèques publiques du Québec, malgré la faiblesse des ressources mises à leur disposition.

L'auteure consacre une dizaine de pages à un «essai de définition» de la bibliothèque publique, en analysant successivement le rôle d'éducation de cette institution, son rôle culturel, son rôle de loisir et son rôle d'information. Reconnaissons que ces pages présentent un certain intérêt. Mais il n'est pas assuré qu'elles soient essentielles à une «analyse comparative de certaines données statistiques». La plupart des considérations auxquelles l'auteure se livre sont déjà bien connues et, au mieux, elles constituent une bonne synthèse.

Par la suite, Mme Mittermeyer entre dans le vif du sujet, en procédant à «une analyse comparative des bibliothèques publiques du Québec par rapport à leurs homologues des autres provinces canadiennes». Elle analyse successivement les aspects suivants: les collections, les services, le personnel puis les ressources financières, c'est-à-dire les revenus et les dépenses. C'est certainement la partie de l'étude qui est la plus importante, la plus éloquente. Celle qui permet de répondre à la question initiale: «Depuis le Plan Vaugeois, depuis 1979, où en sont les bibliothèques publiques du Québec comparativement à celles des autres provinces canadiennes? Accusent-elles toujours le même retard?»

Or, la réponse est aussi précise que le fut la question: «En 1983, tout comme en 1979, les bibliothèques publiques au Québec ont tendance à se situer aux derniers rangs des provinces canadiennes, bien qu'au niveau du revenu total et des dépenses elles aient gagné un rang» (pages 57 et 58). Pourtant, dans dix des quatorze